

# La trépanation « préhistorique » : construction collective et individuelle d'un nouvel objet scientifique

## Introduction, présentation

### diapo 1 :

#### Remerciements et présentation de mon sujet

Précision :

Trépanation = faire un trou dans un os, en particulier dans la boîte crânienne.

Les crânes trépanés dont il sera question sont des crânes dits « préhistoriques » trouvés dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle dans des sépultures souvent néolithiques mais qui sont comparés à des crânes plus récents provenant de diverses régions du monde, territoires colonisés où les populations locales sont considérées comme vivant à des âges préhistoriques.

Je cherche à comprendre l'émergence scientifique d'un débat qui naît au sein de la Société d'anthropologie de Paris (SAP) en 1865 et au début des années 1870 en le mettant en relation avec les conditions matérielles de son expression et de sa diffusion : la collecte de crânes, d'instruments chirurgicaux, images, photographies. C'est un sujet d'histoire des sciences, mais aussi d'histoire culturelle et matérielle. Comme les savoirs et les objets sont des marqueurs sociaux il s'agit ici aussi d'histoire sociale.

### diapo 2 :

Je propose d'aborder le sujet sous l'angle des...

**BP : jeux d'acteurs et sociabilités à l'œuvre dans la fabrication de ce nouvel objet scientifique qu'est la trépanation préhistorique.**

**Avec en première partie un recensement des différents acteurs, des origines du débat à une étude de cas autour d'un crâne. Puis, dans une seconde partie j'analyserai plus précisément comment ces acteurs individuellement et en interaction fabriquent de la connaissance.**

## I- La diversité des acteurs

### diapo 3 :

#### A- L'opposition entre savants et amateurs.

En 1867 : E. G. Squier, diplomate américain trouve un crâne péruvien dans une collection privée à Cuzco et l'amène à Paul Broca, fameux chirurgien et fondateur de la Société d'anthropologie de Paris. Le crâne porte une ouverture rectangulaire et Broca confirme l'intuition de Squier : la personne a survécu à l'opération, c'est une trépanation. La découverte fait l'objet d'un même article publié à la fois dans les bulletins de la Sté d'Anthropologie de Paris (**SAP**), et de l'Académie impériale de Médecine et provoque un certain émoi, surtout chez les chirurgiens. « Comment des populations jugées barbares peuvent-elles réussir là où la médecine moderne échoue si fréquemment ? »

Six ans plus tard, le docteur Barthélémy Prunières, médecin à Marvejols en Lozère puis le baron Joseph de Baye, propriétaire dans la Marne découvrent dans des dolmens et des sépultures hypogées, des crânes troués et de volets crâniens (rondelles d'os du crâne). L'anthropologue Paul Broca est à nouveau sollicité, il fait alors le lien entre ces restes ostéologiques préhistoriques, le crâne péruvien de Squier et la trépanation constatée chez des populations dites « primitives

modernes », dans le nord de l'Algérie (Aurès) et en Polynésie. À partir de 1873, les découvertes se multiplient et accréditent les théories émises par Broca sur l'existence de la trépanation préhistorique.

➡ Ce rapide récit distingue deux types d'acteurs qui semblent figés dans un rapport de subordination encore bien affirmée au XIX<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>:

- d'un côté Paul Broca, **le savant de laboratoire** à reconnaissance internationale qui pose son expertise, conceptualise, émet des théories et diffuse la connaissance à travers une puissante Sté savante considérée comme un modèle à l'étranger, éditant bulletins et mémoires, organisant des congrès et participant aux grandes expositions internationales.

- de l'autre côté **des hommes de terrain** aux profils distincts :

- Le cadre administratif : Ephraïm Squier, le diplomate américain féru d'archéologie précolombienne.

- Le rentier désœuvré : Joseph Baye, noble érudit qui se lance dès ses 18 ans dans des fouilles archéologiques et dépense sa fortune à sa passion, crée un musée au sein de son château.

- L'érudit local : Barthélémy Prunières, le médecin de campagne, archéologue passionné.

## B- Une grande diversité d'acteurs : étude de cas

### diapo 4 :

**Je propose une petite étude de cas :**

À travers un exemple, celui du crâne trépané dit « du Vieillard » trouvé dans un tumulus, le tumulus des Lis[z]ières<sup>2</sup> dans la commune de Pamproux (Deux Sèvres, Ouest France).

**3 documents me permettent de retracer l'histoire de ce crâne :**

- Le principal est une relation de fouilles faite lors d'un Congrès à La Rochelle de l'AFAS en 1882.

- Un autre est un rapport de fouilles rédigé pour la société savante locale de Niort<sup>3</sup> et

- le dernier est un rapport de séance à la SAP viennent éclairer le contenu du document principal.

## QUI SONT CES ACTEURS ? Que nous dit le document ?

### Diapo 5 :

On peut lire :

« M. SOUCHE. Instituteur communal à Pamproux (Deux-Sèvres).

J'ai découvert à Lizières, un crâne avec traces bien nettes de trépanation posthume, crâne analogue à celui du Portugal. [...] Le 17 juin 1881, mes ouvriers étant occupés d'un autre côté, je me suis transporté aux Lisières, accompagné de mon père, [...] nous avons attaqué un chiron [...] Le terrain dans lequel il est situé appartient à un mien parent, [...] qui a bien voulu m'autoriser à faire des fouilles sur sa propriété »

- **L'archéologue** Baptiste Souché est instituteur : c'est donc un **amateur**.

- Il ne fouille pas seul, il travaille **en famille**, avec son père et des **amis**. Le tumulus appelé localement « Chiron » est sur un terrain appartenant à un membre de sa famille portant le même nom.

1 RICHARD, Nathalie, « La préhistoire au quotidien : la pratique de l'archéologie préhistorique au XIX<sup>e</sup> siècle, d'après les correspondances réunies au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye », *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n°9, 1991. pp. 77-94, [Consulté en ligne le 02/05/2024].

GUILLEMAIN, Hervé, RICHARD, Nathalie, « Introduction - Towards a Contemporary Historiography of Amateurs in Science (18th–20th Century) », *Gesnerus* 73/2, 2016, pp. 201–237. (bibliothèque)

2 Tumulus D. Voir GERMOND, George, « Inventaire des mégalithes de la France, 6-Deux-Sèvres », *Gallia préhistoire*, supplément 1-6, Paris, Ed. CNRS, 1980, pp.117-118

3 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k208699z/f124.image.r=Souche>  
Bulletin de la Sté 1879-1881

### - Des ouvriers :

Absents de cette fouille, occupés sur un autre chantier, ils sont néanmoins évoqués. Recrutés pour effectuer les travaux de creusement et de déblaiement : ce sont eux qui sortent les pièces. Ces ouvriers sont payés à la tâche et recrutés localement parfois récompensés en fonction de la qualité de ce qui est sorti, ils sont parfois tentés de subtiliser des pièces pour les offrir sur le marché des collectionneurs. Les archéologues permettent aussi cette pratique comme une rétribution. Il y a des exemples célèbres de faux fabriqués ainsi (mâchoire de Moulin Quignon).

### diapo 6 :

#### - Une association : l'AFAS

Baptiste Souché précise dans le texte ici, qu'il a reçu par deux fois des encouragements de cette association et en retour celui-ci propose un compte-rendu de ses découvertes lors du congrès annuel qui se tient en août 1882 à La Rochelle. Inspirée du modèle anglais, cette association qui existe toujours a été fondée en 1872 par des savants dont Paul Broca mais aussi d'autres savants reconnus comme Claude Bernard. Elle défend l'idée d'**une science faite collectivement**, diffusée à toutes les échelles et source de progrès.

### diapo 7 :

#### - Un personnage clef est cité : le docteur Prunières :

« M. le docteur Prunières avait bien raison. Sans le savoir j'ai obéi et je n'ai pas à le regretter aujourd'hui, sur le moment j'étais désappointé, pourquoi ne l'avouerais-je pas ? Et si je n'ai pas abandonné au travers des pierres les ossements [...]c'est que je ne voulais pas rentrer les mains vides »

Le crâne est très abîmé, brisé et déconnecté des autres ossements. Baptiste Souché dit qu'il était « désappointé » par cette découverte, et l'absence de mobilier.

L'instituteur Souché explique qu'il a reçu du docteur Barthélémy Prunières un mémoire présenté au Congrès de Lille en 1874, dans lequel les archéologues étaient invités à ne jeter aucun ossement, à pratiquer des fouilles plus fines car le moindre fragment était susceptible d'être un volet crânien. Il faut préciser que la région des Deux-Sèvres est connue de Prunières car dans un dolmen voisin à Bougon, un crâne sorti de terre en 1840 avait été réexaminé au musée de Niort et envoyé à la SAP par le conservateur Babert de Juillé en 1875, il faisait partie des premiers crânes ne provenant ni de Lozère, ni de la Marne à confirmer la trépanation néolithique, d'où la prudence.

## II- fabrique individuelle et collective du savoir

### diapo 8:

On voit donc ici que le savoir se construit donc individuellement et collectivement

#### A- L'amateur et la construction individuelle du savoir

### diapo 9:

Le mot n'est ni synonyme d'ignorance ni d'incompétence et il est d'ailleurs trop général pour décrire une réalité très diverse. Les amateurs sont par ailleurs des professionnels dans des disciplines autres qui génèrent des compétences et des techniques applicables à la science nouvelle.

Baptiste Souché, est certes moins expérimenté que Barthélémy Prunières, il n'est pas médecin, ce qui le désavantage pour le travail sur les ossements, mais il a déjà fouillé plusieurs ensembles funéraires autour de Pamproux et publié les résultats de ses recherches dans le Bulletin de la Société de statistique du département des Deux-Sèvres, la société savante locale. Il est également l'auteur d'une thèse sur la flore du Haut Poitou<sup>4</sup>, cette **polyvalence** est d'ailleurs une des

---

4 <https://www.dsne.org/connaître-et-protéger-la-biodiversité/flore/la-flore-deux-sevriennes-diversité-et-enjeux/>

caractéristiques de l'**amateurisme**. Il faut donc souligner la curiosité et la **capacité à se former** de ces amateurs.

En 1980, George Germond chargé d'inventorier les mégalithes reconnaissait les mérites de l'instituteur Souché :

« Ses rapports, pour incomplets qu'ils soient, sont clairs, précis, et leur auteur est enfin débarrassé de toute idée druidique. On ne saurait lui reprocher l'impatience de ses aînés: il n'est intervenu que lorsque les amas de cailloux, objets de son attention, étaient en cours de destruction et, souvent même, trop tard <sup>5</sup>. »

On voit sur la diapositive un élégant dessin fait par Souché pour décrire un tumulus.

diapo 10:

**Les relations de fouilles montrent l'ampleur des tâches menées par cet archéologue amateur :**

- La direction du chantier : mobilisation du personnel localement en s'appuyant sur son réseau local, ce qu'un parisien savant de laboratoire ne pourrait pas faire
- Le choix de la technique de fouille
- Le nettoyage des ossements et restauration du crâne
- La description avec emploi d'un vocabulaire anatomique approprié : diploé / suture / nom des os : frontal, pariétal, mention des sutures, du bregma et mesure des sillons provoqués par l'instrument.
- L'assimilation des enjeux des débats des disciplines archéologiques et anthropologiques, comme ici, sur la trépanation par la lecture de rapports comme celui de Prunières.
- **La force d'interprétation** : il ne fait pas qu'observer et retransmettre des contenus factuels, il estime l'âge du squelette et propose une interprétation de l'ouverture et des sillons visibles sur le crâne : il s'agit d'une trépanation post-mortem visant à détacher une amulette crânienne. Il fait référence à une théorie élaborée par Broca et Prunières selon laquelle il existait deux types de trépanation : des trépanations opérées sur le vivant appelées « chirurgicales » qui laissent des traces de cicatrisation et des trépanations post-mortem destinées à extraire des amulettes crâniennes au vocation rituelles, prophylactique. Il interprète.
- La communication : il maîtrise aussi des moyens de médiation scientifique comme le dessin et le schéma du chantier, la présentation orale et écrite et de son travail.

## **B- Associations savantes : enjeux d'une construction collective de la science**

diapo 11 :

Baptiste Souché est membre d'une Société savante locale : La Société de Statistique des Deux-Sèvres, qui existe toujours<sup>6</sup>. Elle a été créée en 1836 à Niort, elle est alors présidée par le préfet. **Le crâne du Vieillard trouvé par Baptiste Souché n'est donc pas le fruit de fouilles fortuites** mais d'une déjà bonne connaissance du patrimoine préhistorique de la région, en particulier des fouilles de la nécropole préhistorique de Bougon voisine largement relayées par cette société locale.

Ensuite, le crâne est expédié à Paris à la SAP, où il est présenté par le préhistorien Gabriel de Mortillet lors d'une séance de la SAP en mars 1882. Je rappelle que c'est au sein de la SAP que Paul Broca avait fait émerger le débat sur la trépanation. Mais, à cette date, « le maître » est mort et le préhistorien Gabriel de Mortillet, contredit la théorie de la trépanation sur le vivant par raclage émise par Broca et suggère un scénario rare : le crâne des Lizières, selon lui porterait la trace d'une trépanation non terminée, incomplète, exécutée par sciage, interrompue par la mort du patient.

5 GERMOND, George, « Inventaire des mégalithes de la France, 6-Deux-Sèvres », *Gallia préhistoire*, supplément 1-6, Paris, Ed. CNRS, 1980, pp.117-118—. [www.persee.fr/doc/galip\\_0072-0100\\_1980\\_sup\\_1\\_c](http://www.persee.fr/doc/galip_0072-0100_1980_sup_1_c), p.16.

L'auteur reprend les rapports de Souché et précise. Il y a des photos du crâne aux archives départementales des Deux-Sèvres, mais Germond n'a pas retrouvé le crâne.

6 Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, 1905 – 2024, en ligne sur : <https://www.shsds.fr/societe.html>

« ce n'est pas en raclant qu'on a détaché ce fragment de crâne, mais en sciant »

**Ce crâne est donc exceptionnel, rare et fait évoluer le débat.**

Donc **la SAP joue un rôle certificateur** indéniable et s'appuie sur le réseau des sociétés locales pour obtenir les informations en provenance du terrain. **Le travail des amateurs est ainsi récupéré** par les professionnels, réinterprétés, puis retourne vers la base, puisqu'au **congrès de La Rochelle**, où l'instituteur Souché répète les conclusions de G. de Mortillet. J.C Wartelle parle d'« une réaction contre la parcellisation croissante du travail intellectuel<sup>7</sup> » et d'une volonté de synthèse.

Cette coopération est illustrée ici par l'action de **l'AFAS qui joue le rôle d'intermédiaire** entre les amateurs de provinces qui sont soutenus et informés et les savants parisiens, quand elle organise ses congrès en province.

Cette appui des sociétés savantes est aussi indispensable pour les savants de laboratoire car elle permet d'explorer et de développer des thématiques absentes des cursus académiques<sup>8</sup>. **Les sociétés savantes jouent donc un rôle essentiel dans l'affirmation des disciplines émergentes comme l'anthropologie ou la préhistoire absentes des universités.**<sup>9</sup>

### C- Enjeu de promotion sociale

#### diapo 12 :

La société savante est ainsi vue comme un espace de promotion collectif et individuel<sup>10</sup>. La figure de Baptiste Souché, instituteur est intéressante à ce titre. Il fait partie de l'élite intellectuelle locale, mais pas de l'élite économique. J.P. Chaline constate que les instituteurs sont recherchés dans les Stés savantes locales pour leur polyvalence et que parfois, pour faire face à l'insuffisance de leurs revenus, des tarifs d'adhésion adaptés leur sont octroyés<sup>11</sup>.

La frontière entre professionnel et amateur est d'ailleurs ténue et crée des hiérarchies subtiles entre acteurs au sein des réseaux<sup>12</sup>, on le voit entre B. Prunières, le médecin devenu expert en trépanation et l'instituteur Souché.

Cette hiérarchisation est source d'émulation, d'envie, parfois de conflits<sup>13</sup>. Le crédit accordé à une découverte est convoité par les membres venus de province. La présentation d'un objet au sein de la Sté parisienne et la publication d'un article assure la reconnaissance, la visibilité à l'échelle nationale et internationale, voire un renom. Le crâne des Lizières et son inventeur l'instituteur Souché sont par exemple cités par l'anthropologue Lehmann Nitsche responsable du musée de La Plata en Argentine en 1902.

La découverte d'un crâne trépané est exceptionnelle et pour l'instituteur de Pamproux, c'est une occasion de se distinguer, de participer à un débat déjà devenu international.

7 WARTELLE, Jean-Claude, « La Société d'anthropologie de Paris de 1859 à 1920, Revue d'histoire des sciences humaines, n°10, 2004, §8.

8 CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition, Les sociétés savantes en France, XIXe-XXe*, 1998, 479 pages.

9 L'intérêt de solliciter les réseaux amateurs est aussi un moyen pour des savants peu soutenus par le pouvoir de trouver des appuis alternatifs pour faire vivre leur science. C'est le cas pour Broca qui fonde sa société dans une discipline soupçonnée d'anticléricalisme sous le II<sup>nd</sup> Empire

10 WILLIAMS, Elizabeth A., « Anthropological Institutions in Nineteenth-Century France », *Isis*, The University of Chicago Press, Sep., 1985, Vol. 76, No. 3, pp. 331-348,

11 CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition, Les sociétés savantes en France, XIXe-XXe*, 1998, p.144.

12 Pour la SAP : Vie de la Société d'Anthropologie.. In: *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV<sup>o</sup> Série. Tome 3, 1892. pp. 7-58. [www.persee.fr/doc/bmsap\\_0301-8644\\_1892\\_num\\_3\\_1\\_3957](http://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1892_num_3_1_3957)

On peut y lire, au sujet des médailles p.XI :

« Art. 46 sexlus. — Le Comité central pourra décerner des médailles de bronze ou d'argent aux personnes qui se seront acquittées de leur mission à la satisfaction de la Société. »

13 La Sté de statistique des Deux-Sèvres est dissoute par le préfet suite à « une querelle née autour du sujet de la mer à Niort » (voir le site ongllet : « Naissance de la Sté de statistique » sur : <https://www.shsds.fr/societe.html> )

Cette reconnaissance est matérialisée dans notre exemple par l'attribution d'une **médaille** octroyée par la SAP et récompensant « l'instituteur aillant fait les fouilles les plus intéressantes »<sup>14</sup>. On trouve encore des informations intéressantes à ce sujet dans le Bulletin de la société de Statistique<sup>15</sup> : on y apprend que la Sté locale refuse l'argent reçu par Babert de Juillé de l'instruction publique pour faire une médaille à Souché. C'est la SAP qui accepte finalement de décorer l'instituteur !

### Conclusion :

La construction des connaissances concernant la trépanation en archéologie et en anthropologie est bien collective, elle mobilise une chaîne d'acteurs s'inscrivant dans des jeux de dépendances et de hiérarchies.

L'étude de cas permet de nuancer l'apparente opposition entre professionnels et amateurs et de mettre en valeur une multitude de situations individuelles et les interdépendances à l'œuvre dans la construction d'un objet scientifique comme la trépanation préhistorique.

---

14 « Communications du Bureau, Médaille décernée à un instituteur », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, séance du 19 janvier 1882, p.41.

Babert de Juillé fait une donation en argent pour cette récompense. La formulation du texte ne permet pas de dire si le Comité à librement choisi l'instituteur, ou si, comme la proximité géographique peut le laisser penser, Babert de Juillé a aussi indiqué à qui devait être décerné cette médaille.

15 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k208699z/f357.item.r=Souche>